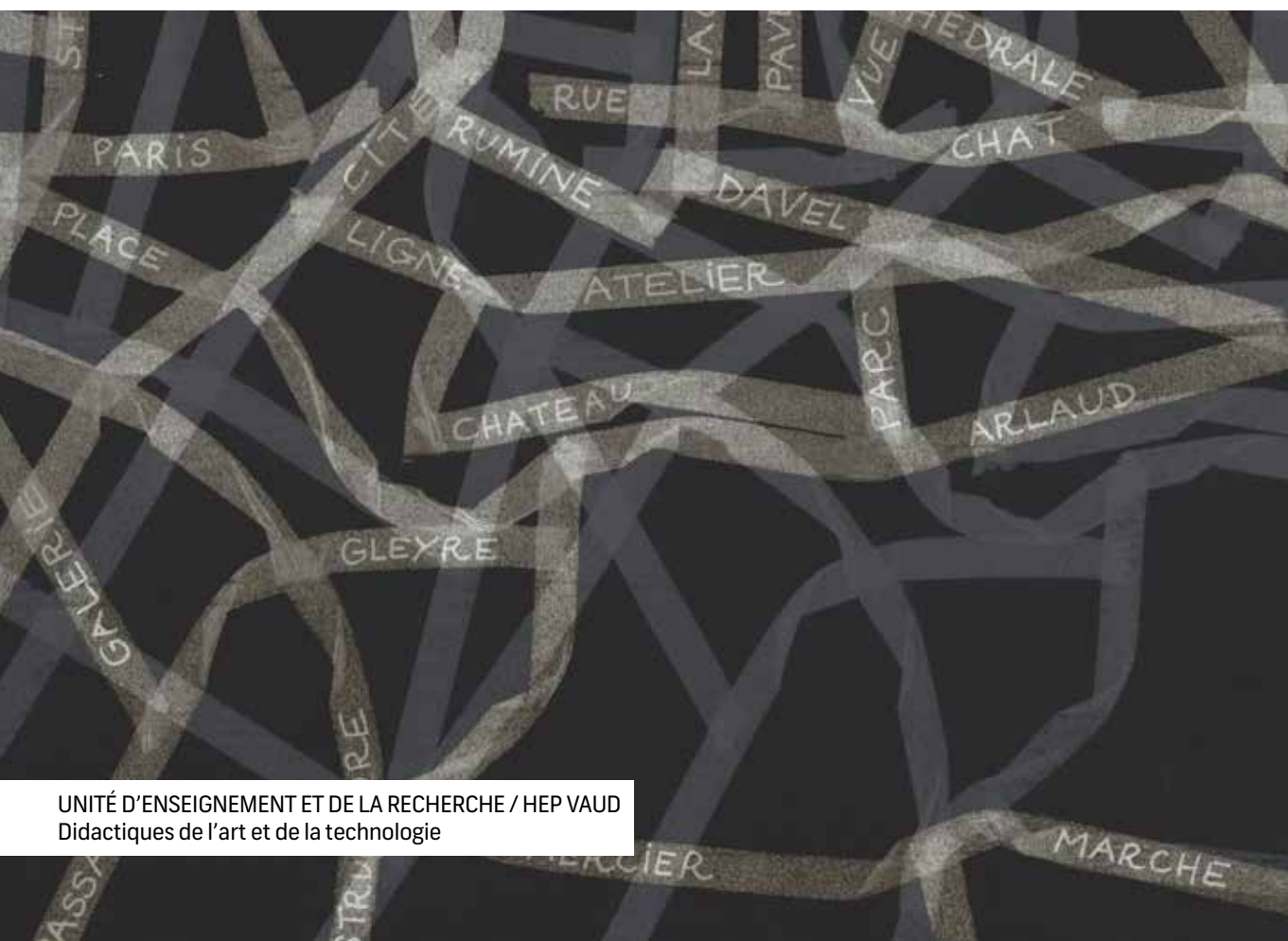




Cahier 01 |

L'ART À L'ÉPREUVE DE LA VILLE



microsillons est un collectif composé de Marianne Guarino-Huet et Olivier Desvoignes, coordinateurs du Master TRANS– à la Haute école d’art et de design, Genève.

microsillons

L'ÉCOLE D'ART À L'ŒUVRE DANS LA CITÉ. L'EXPÉRIENCE DU MASTER TRANS– DANS LE QUARTIER DES LIBELLULES

Nous avons commencé à travailler en tant que collectif *microsillons* en 2005 et avons depuis conçu et réalisé des projets artistiques croisant art, pédagogie et questionnement politiques et citoyens. Nous avons travaillé dans des contextes institutionnels – notamment en développant des propositions expérimentales de médiation au Centre d’art contemporain Genève (de 2007 à 2012) ou en étant responsables d’un programme formation continue à la Zürcher Hochschule der Künste (Bilden – Künste – Gesellschaft, entre 2009 et 2014) – et développé des projets de manière plus autonome. Nous sommes, depuis septembre 2015, les coordinateurs du Master TRANS– à la Haute école d’art et de design de Genève.

Nous avons choisi d’articuler le contenu de ce Master TRANS– autour de trois mots clefs: art, éducation et engagement. Il nous revient de concevoir le programme, d’imaginer quels enseignements et expériences permettront aux étudiants de se construire des compétences théoriques et pratiques dans le domaine des pratiques artistiques socialement engagées, c’est-à-dire des pratiques qui considèrent la recherche d’une transformation sociale comme un geste artistique¹.

Le cadre pédagogique du Master est construit autour d’une action concrète qui permet d’expérimenter une praxis de l’art socialement engagée, de penser par la pratique les questionnements complexes liés au rôle de l’artiste qui intervient dans la Cité. Ces réflexions se placent à plusieurs niveaux (politique, éthique, méthodologique, stratégique) et nécessitent une approche méta-discursive qui est facilitée par les enseignants et les intervenants. Nous abordons la notion de *pratique artistique socialement engagée*, et plus spécifiquement engagée dans le territoire à la fois symbolique et physique de la Cité, par la réalisation de projets ancrés sur le terrain et menés en collectif, qui lient la découverte de concepts à leur expérimentation directe.

Les principes mis à l'œuvre dans ces projets – dimension collective, coproduction, transdisciplinarité, échange de savoirs – sont également centraux dans la pédagogie même du Master. Ainsi, la structure du Master raisonne avec son contenu : ils s'enrichissent mutuellement.

Les étudiants du programme prennent en charge un projet collectif où, par petits groupes, ils mettent en commun leurs compétences et leurs intérêts. Ce projet se déploie sur une année académique, voire sur les deux années de Master. Le premier territoire dans lequel nous avons décidé d'inscrire ce projet commun est celui du quartier des Libellules, à proximité de Genève, où la commune de Vernier a confié au Master TRANS– la programmation d'un espace d'art, nommé Edicule Art'Lib². Ce partenariat est exceptionnel à plusieurs égards: pour sa durée (d'au minimum deux années et demi), pour la liberté qui nous est laissée dans la programmation et pour son inscription dans un quartier populaire, éloigné des circuits de l'art contemporain traditionnels.



L'Édicule Art'Lib, dans le quartier des Libellules, en région genevoise, 2015

Le projet commun aux Libellules constitue donc le cœur du programme TRANS– et, dès le début de l’année académique 2015-16, la majorité des enseignements et le choix des intervenants s’articulent autour des actions menées dans l’Edicule.

En tant que coordinateurs du programme, les ambitions que nous avons fixées pour la collaboration du Master TRANS– avec le quartier des Libellules sont:

- Mener une action artistique expérimentale, dans un processus d’étroite collaboration avec une partie des habitants et les associations des Libellules.
- Présenter publiquement dans le quartier et dans des institutions culturelles genevoises les résultats de cette action.
- Favoriser une circulation entre Genève et les Libellules, notamment en faisant venir des acteurs habitués de la vie culturelle genevoise aux Libellules et des habitants des Libellules dans les institutions culturelles genevoises.
- Ouvrir une réflexion sur le potentiel politique et civique d’un espace culturel comme l’Edicule Art’ Lib. Réfléchir au rôle que pourront y jouer les habitants après notre départ.



Objets en céramique produits par les participants à un projet des étudiants, en collaboration avec le Musée de l’Ariana, 2016

Après le développement de plusieurs projets pilotes en 2014-15, qui ont permis d'identifier dans le quartier à la fois des désirs et des personnes-ressources, cinq collaborations sont actuellement en cours. Elles engagent des dizaines d'habitants du quartier dans des productions communes, au travers des propositions conçues par les étudiants du Master:

- Une collaboration avec un musée, l'Ariana, qui accueillera les objets en céramique réalisés lors d'ateliers à la maison de quartier des Libellules autour du thème «Lost and Found», après des visites préparatoires qui ont permis aux habitants intéressés de découvrir le Musée de l'Ariana et les coulisses du bureau des objets trouvés de Genève.
- Un projet commencé au printemps 2015³, autour de la thématique de la représentation et de l'auto-représentation. Une classe de l'école primaire des Libellules se réapproprie des lieux de son quotidien et réfléchit avec les étudiants aux processus d'inclusion et d'exclusion dans l'espace public.
- Une action débutée par une participation à une journée de discussion avec des collectifs et personnes concernés par la précarité⁴, à travers laquelle les étudiants développent un travail graphique qui vise à rendre accessibles des informations légales sur le droit du logement.
- Le développement conceptuel et physique d'un «satellite» de l'Edicule, une structure mobile qui permettra de favoriser des échanges «hors-les-murs».
- Une autre collaboration, avec des enfants d'une structure parascolaire, pour réaliser une murale, suite à une série d'ateliers techniques (bande dessinée, pochoirs, mosaïque) et théoriques (histoire de l'art, histoire du street art), proposés aux participants, dans le but d'amorcer un processus génératif.



Habitants réalisant un dessin collectif pendant la fête de la fin de la rénovation du quartier.
Edicule Art'Lib, Master TRANS- 2015

En parallèle à ces collaborations exigeantes, qui s'appuient sur l'instauration d'un dialogue à long terme, les étudiants développent également des formats plus autonomes, des soirées ou des après-midi, portant sur des thèmes qui les intéressent – tels que les arts martiaux, le tatouage... D'autre part, une programmation de films de jeunes réalisateurs contemporains, dont certains sont présents pour une rencontre avec le public, vient s'ajouter aux actions en cours⁵.

La phase publique de chacun de ces projets, qu'elle soit unique ou récurrente, fait partie du processus pédagogique et demande aux étudiants d'engager leur responsabilité, de construire un discours qui soit en adéquation avec les objectifs du projet, notamment en terme d'adresse au public⁶. Chaque étape, chaque rencontre, chaque piste ouverte, fait l'objet d'une discussion avec l'ensemble des étudiants et laisse une trace physique, d'une manière ou d'une autre, dans l'espace de l'Edicule⁷.

Cette forme palimpsestique est la traduction symbolique de la présence du Master TRANS– à l'Edicule Art' Lib et une façon d'écrire son histoire, à travers ses étapes majeures, sans pour autant en effacer les tâtonnements.

1. Voir Helguera, Pablo (2011). «Education for Socially Engaged Art. A Materials and Techniques Handbook», New York, Jorge Pinto Books.

2. Un espace construit dans le cadre d'une rénovation du quartier.

3. Avec la mise en place d'un Studio Photo de quartier où les habitants pouvaient se faire prendre en photo dans un décor de leur choix (grâce à l'usage d'un fond vert), se projetant ainsi dans des ailleurs réinventés.

4. En participant à un événement organisé par des organisations locales dans le cadre de la Journée mondiale du refus de la misère.

5. Une programmation sur cinq soirées est proposée par Emilie Bujès et Pauline Julier, alors qu'Olivier Marboeuf prend en charge deux autres moments d'échanges.

6. En se posant notamment les questions suivantes : les participants à un projet d'art socialement engagé en constituent-ils le public? Quels sont les éléments à inclure dans la présentation finale pour que la démarche soit compréhensible à des personnes extérieures au cercle des participants?

7. Une publication sera également le lieu pour poursuivre les réflexions engagées autour de notre action en général et des différents projets en particulier.



Installation du Studio Photo, printemps 2015. Edicule Art'Lib, Master TRANS-